



LE CHEMINEMENT VERS L'EXTREMISME EN AFRIQUE : LES VOIES DU RECRUTEMENT ET DU DESENGAGEMENT

PNUD 2023

Objectif

1. Analyser **la nature changeante et le tableau continental** de l'extrémisme violent en Afrique subsaharienne, ainsi que **faire le point sur les efforts déployés pour contrer ou prévenir sa propagation** en Afrique depuis la publication du premier rapport en 2017 ;
2. Analyser **les facteurs, les points de basculement et les accélérateurs** affectant la vulnérabilité au recrutement dans des groupes extrémistes violents ainsi que les sources de résilience, tout **en suivant les variations par rapport aux conclusions du premier rapport.**
3. Examiner plus avant **les voies de sortie de l'extrémisme**, en mettant l'accent sur les éléments déclencheurs du désengagement et de la déradicalisation.
4. Renforcer **la dimension de genre**, une dimension souvent négligée dans les politiques et les programmes dans le domaine de la prévention et de la lutte contre la criminalité organisée.

Approche

- Abordée conceptuellement par le biais de *la théorie de la socialisation politique*, l'approche de recherche sous-jacente postule que les voies vers et depuis l'extrémisme violent sont façonnées en relation avec le monde environnant, par l'exposition à d'autres idées, valeurs et systèmes de croyance. Le cadre permet **donc de découvrir la « feuille de route » des facteurs de facilitation, des moteurs et des déclencheurs critiques dans le processus de recrutement et de désengagement.**
- S'appuyant sur 2 196 personnes interrogées dans huit pays (Burkina Faso, Cameroun, Mali, Niger, Nigéria, Somalie, Soudan, Tchad), **soit environ trois fois plus que dans l'étude de 2017**, le dispositif de recherche était similaire à celui de l'étude *Journey to Extremism* lancée en 2017 : comparer d'anciens recrues ainsi qu'un groupe de référence composé d'individus n'ayant pas rejoint un groupe extrémiste violent à propos des moteurs potentiels de l'extrémisme violent, afin de tester un certain nombre d'hypothèses concernant les moteurs et les « *points de basculement* » pour le recrutement des individus.
- L'étude examine en outre **les voies et les facteurs de désengagement** ainsi que le « *tournant* » qui incite les individus à quitter ces groupes, en comparant les anciens recrues qui se sont volontairement désengagés en se rendant ou en demandant l'amnistie, avec les anciens recrues qui ont été arrêtées.
- Une plus grande attention à **l'approche sexospécifique.**

PAYS CIBLES : BURKINA FASO / TCHAD / CAMEROUN / MALI / NIGER / NIGERIA / SOMALIE / SOUDAN



Échantillon démographique

FIGURE 2 DISTRIBUTION DES RÉPONDANTS PAR CATÉGORIE DE RÉPONDANTS ET PAR PAYS DE COLLECTE DES DONNÉES

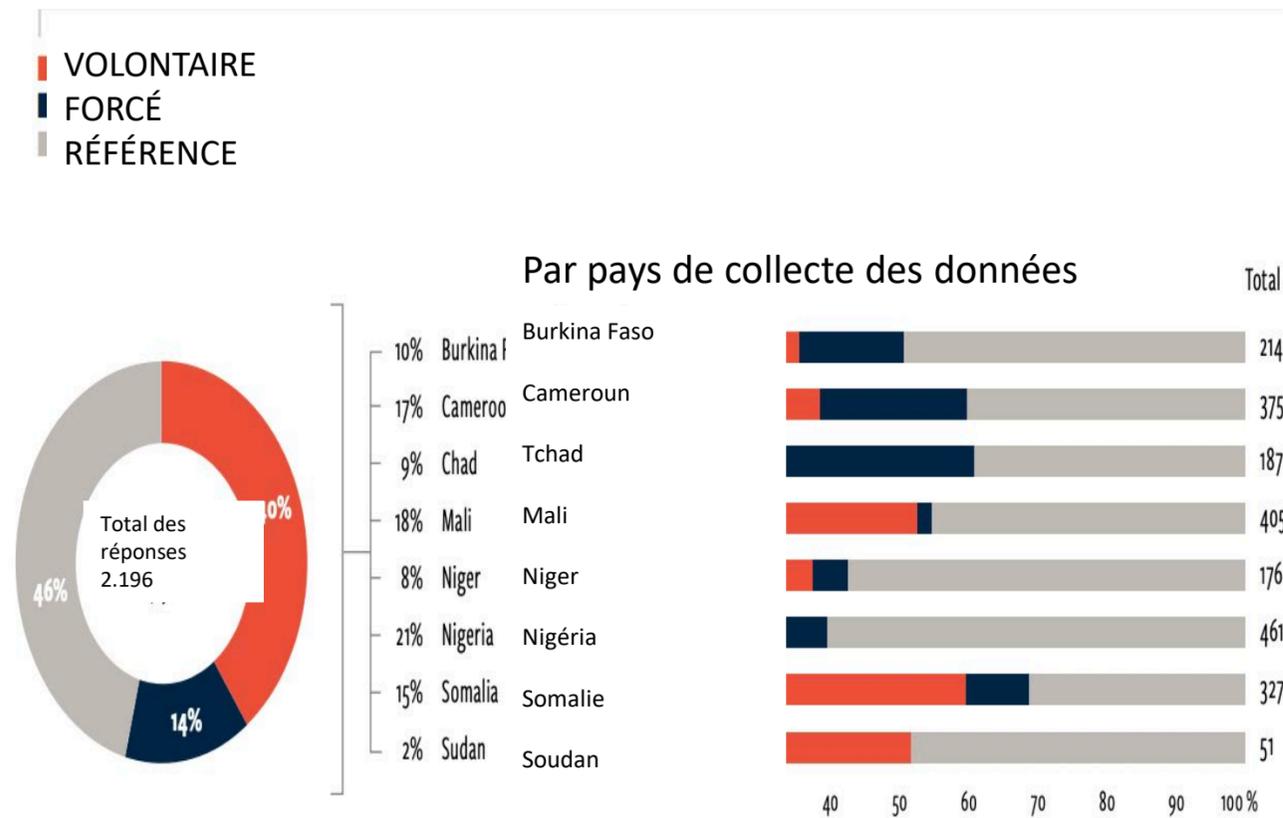


FIGURE 3 RÉPARTITION DE L'ÂGE DES RÉPONDANTS À L'ENQUÊTE PAR CATÉGORIE DE RÉPONDANTS

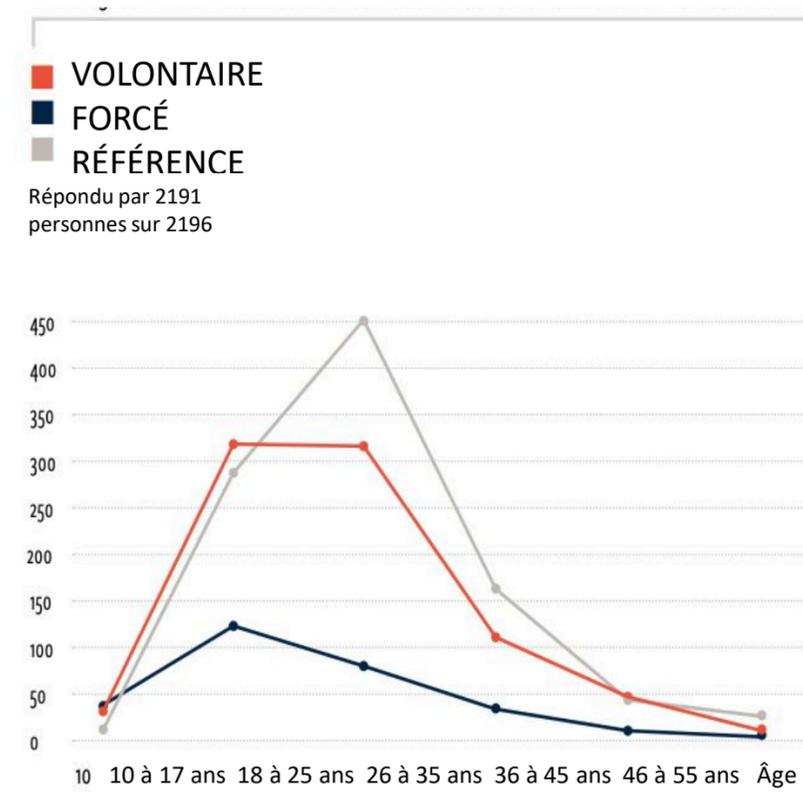
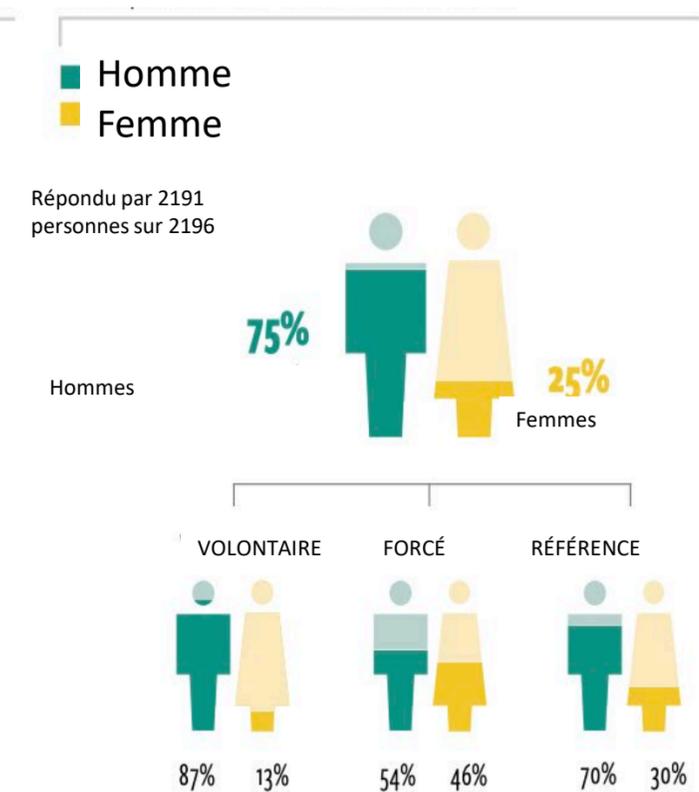


FIGURE 4 CATÉGORIE DE RÉPONDANTS PAR SEXE



- 552 femmes interrogées, soit environ **quatre fois** plus que dans l'étude de 2017

Collecte de données

FIGURE 7 RÉPARTITION DES RÉPONDANTS PRIMAIRES PAR ORGANISATION ET PAR SEXE

■ Homme
■ Femme

Répondu par 739 personnes sur 869



Répondu par 246 personnes sur 249

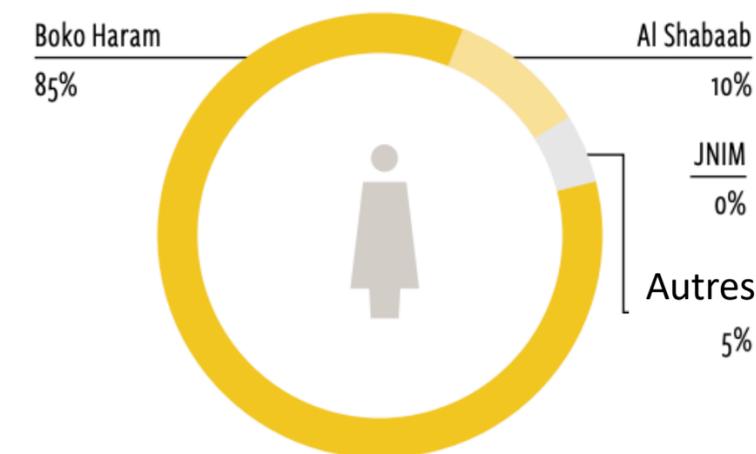
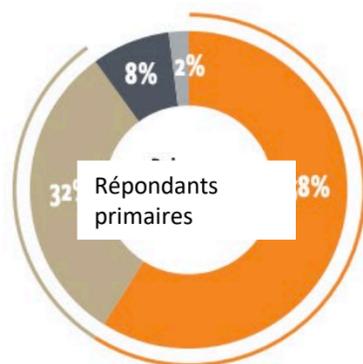


FIGURE 5 STATUT DES RÉPONDANTS PAR RÉPONDANT PRIMAIRE ET PAR SEXE

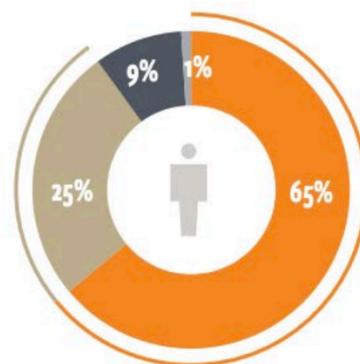
■ EN ATTENTE D'UNE PROCÉDURE ■ PROCÉDURE FORMELLE
■ EN COURS DE PROCÉDURE FORMELLE ■ SANS STATUT FORMEL Condamné/Sentencié à vie

par RECRUTEMENT VOLONTAIRE et
RECRUTEMENT FORCE
Répondu par 684 personnes sur 1182

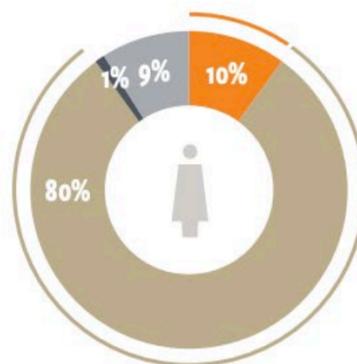


20% Réhabilitation
10% Remise
2% Arrêté
31% Centre de détention

PAR SEXE
Réponse de 813 personnes sur 1181



16% Réhabilitation
9% Remise
0,2% Arrêté
34% Centre de détention



51% Réhabilitation
16% Remise
13% Arrêté
-% Centre de détention

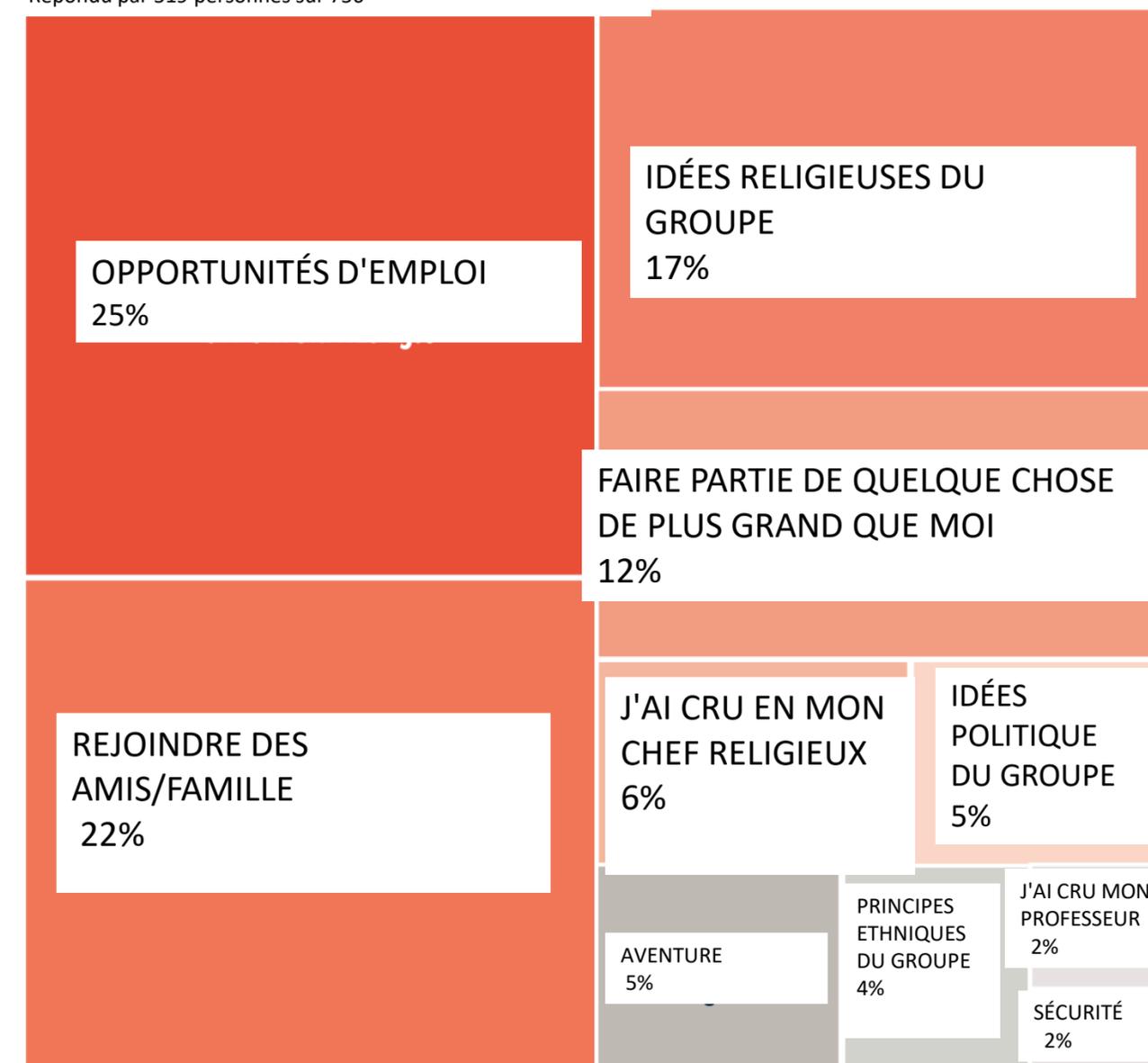


- Bien que **25 % des recrues volontaires interrogées aient indiqué que les possibilités d'emploi étaient leur principale raison** de s'engager, la recherche n'a pas mis en évidence de corrélation significative entre le chômage et la susceptibilité à l'extrémisme violent.
- **Cette étude n'établit pas de relation statistique entre les niveaux de confiance et la susceptibilité à l'extrémisme violent.** Les niveaux de confiance dans les acteurs et les institutions de l'État sont faibles parmi toutes les personnes interrogées. 58% des recrues volontaires ont manifesté peu ou pas de confiance dans le gouvernement national, contre 50% des groupes de référence.
- Parmi les 48 % de recrues volontaires qui ont connu un événement déclencheur, **c'est-à-dire un facteur de « basculement », 71 % ont connu une escalade courte, ponctuelle et brutale des violations des droits de l'homme, comme une action du gouvernement, le meurtre d'un membre de la famille ou l'arrestation d'un membre de la famille (10 %)**, ce qui est similaire à la première étude.
- **Un faible accès à l'information et à la communication accroît la vulnérabilité au recrutement.** Les recrues qui n'utilisent jamais l'internet ou qui n'y ont pas accès au moment où elles s'inscrivent s'inscrivent plus rapidement que les autres.
- **Les recrues masculines sont plus susceptibles de s'engager avec des amis, les recrues féminines avec leur famille.** Alors que 61 % des recrues masculines se sont engagées avec un ami, 50 % des recrues féminines se sont engagées avec leur famille (mari).

FIGURE 18 RAISONS PRINCIPALES D'ADHÉRER À UN GROUPE EXTRÉMISTE VIOLENT, PAR GROUPE VOLONTAIRE

Question à réponses multiples. Indique le pourcentage d'individus ayant choisi une raison.

Répondu par 519 personnes sur 756



Les facteurs de recrutement liés au genre

- **Facteurs économiques** – les possibilités d'emploi sont un **facteur particulièrement important pour les hommes (27%), par rapport aux femmes (14%).**
- **Idée religieuse du groupe** – (19%), par rapport aux femmes (5%)
- **L'influence des pairs** a joué un rôle central dans la décision des deux groupes ; cependant, les recrues masculines étaient plus susceptibles de s'engager avec des amis, et les recrues féminines avec leur famille/mari.
- Sentiment d'appartenance – **faire partie de quelque chose de plus grand** (12%) chez les hommes, moins important chez les femmes (8%)

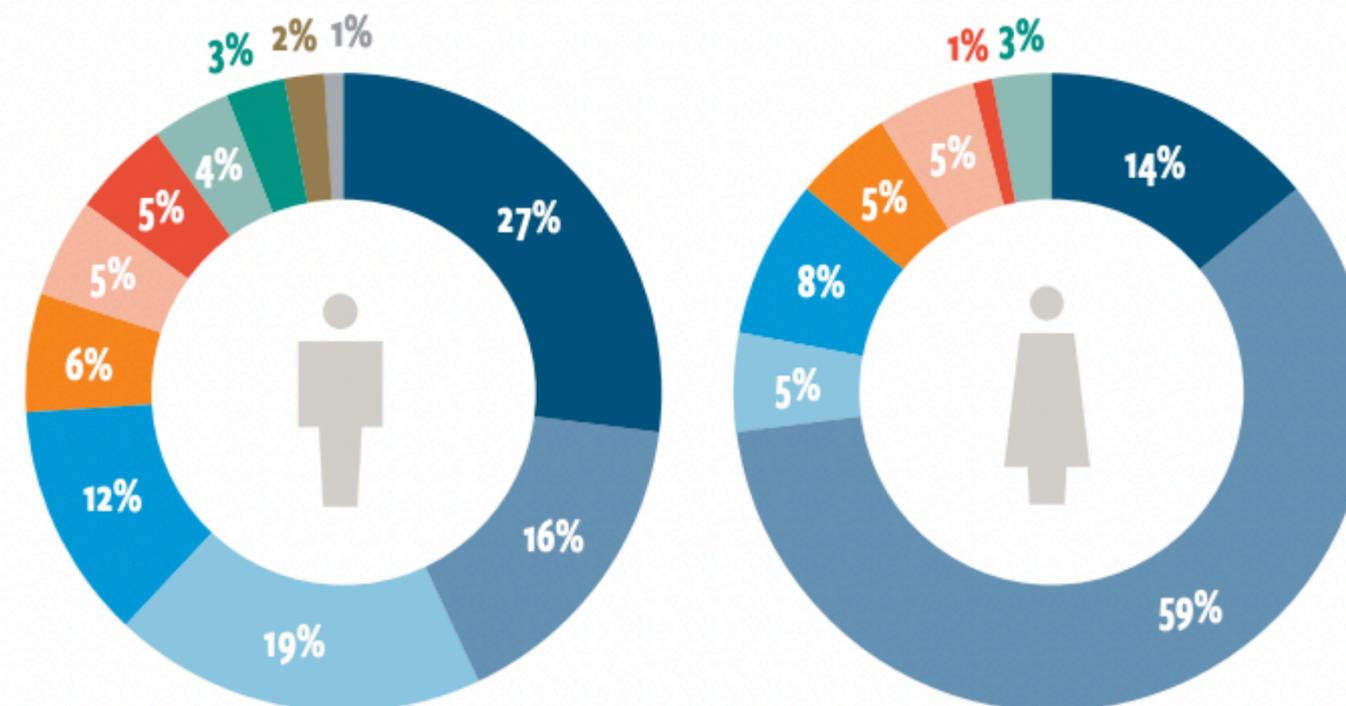
« La plupart des jeunes qui faisaient partie du groupe avaient une femme et des enfants et menaient une vie financièrement stable. »

Ali, 24 ans, Somalie

FIGURE 27 RAISONS PRINCIPALES D'ADHÉRER AU GROUPE VE PAR SEXE



Réponses de 524 personnes sur 765



Principaux résultats – Les voies du désengagement

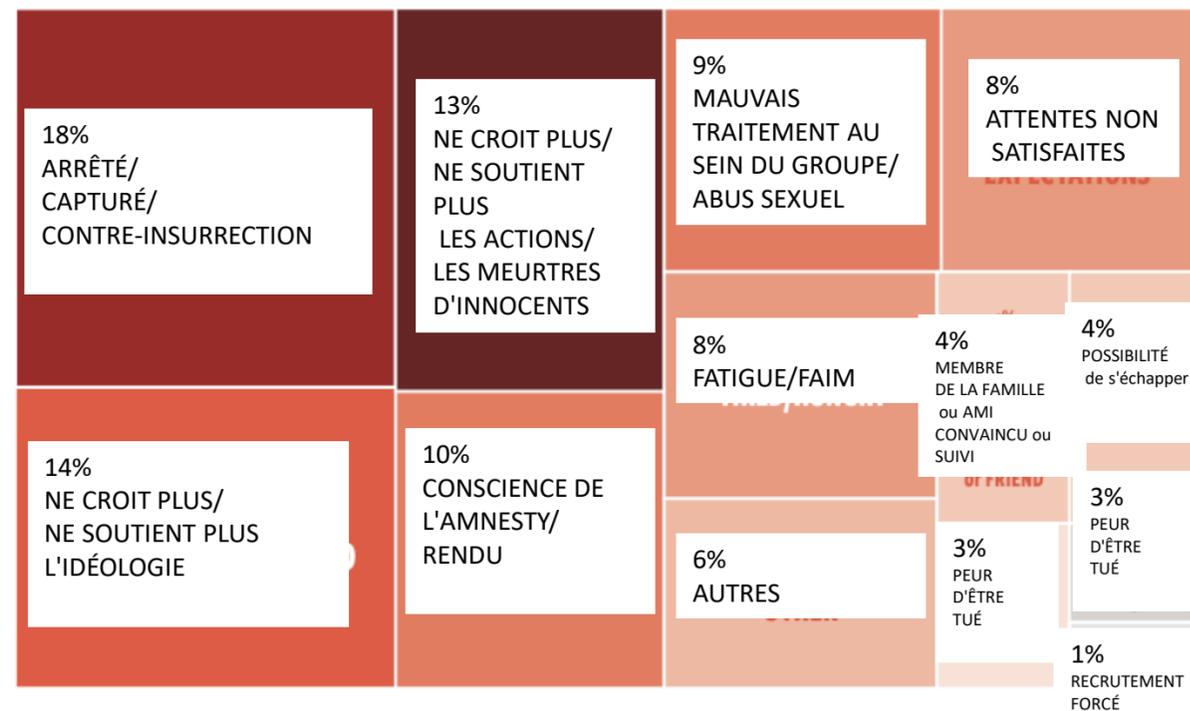
- 77 % de ceux qui ont choisi de partir volontairement en se rendant ou en bénéficiant d'une amnistie ont déclaré que leurs **attentes n'avaient pas été satisfaites**.
- **Les déceptions liées aux récompenses monétaires sont plus fréquentes chez ceux qui ont rejoint le groupe rapidement (42%)** que chez ceux qui l'ont rejoint en moins d'un an (32%). 54% ont déclaré que le groupe n'offrait pas d'opportunités d'emploi ou qu'il ne les offrait pas de manière satisfaisante.
- **La désillusion à l'égard de l'idéologie et/ou des actions du groupe est un élément clé du déclenchement d'un « tournant. »** 68 % ont indiqué que le fait de ne plus être d'accord avec les actions du groupe était le facteur principal ayant le plus d'influence sur leur décision de quitter le groupe. 60 % ont indiqué que « ne plus croire en l'idéologie du groupe » était le deuxième facteur ayant le plus d'influence sur leur décision de partir. **85 % des femmes qui se sont volontairement désengagées ont cité le fait de ne plus croire en l'idéologie du groupe comme un facteur important ou significatif dans leur décision de partir, contre 62 % des hommes.**
- Les résultats soulignent également les « **effets en cascade** » des modèles de désengagement, qui sont étroitement liés à la décision de la famille, des amis et des membres de la communauté de partir.
- 40 % des personnes qui se sont volontairement désengagées d'un groupe VE ont déclaré que **les incitations gouvernementales et les programmes d'amnistie** avaient influencé leur décision de partir.

Raisons de quitter les groupes VE

FIGURE 60 RAISONS DE QUITTER LE GROUPE, RECRUES VOLONTAIRES VS. RECRUES FORCÉES RECRUES FORCÉES

■ VOLONTAIRE
■ FORCÉ

Question à réponses multiples. Indique le pourcentage d'individus ayant choisi une raison.



« Mes attentes étaient d'avoir une maison pour moi, assés d'argent et une voiture. Mais aucune de ces attentes n'a été comblée. »

Aden (M), 21 ans, Somalie

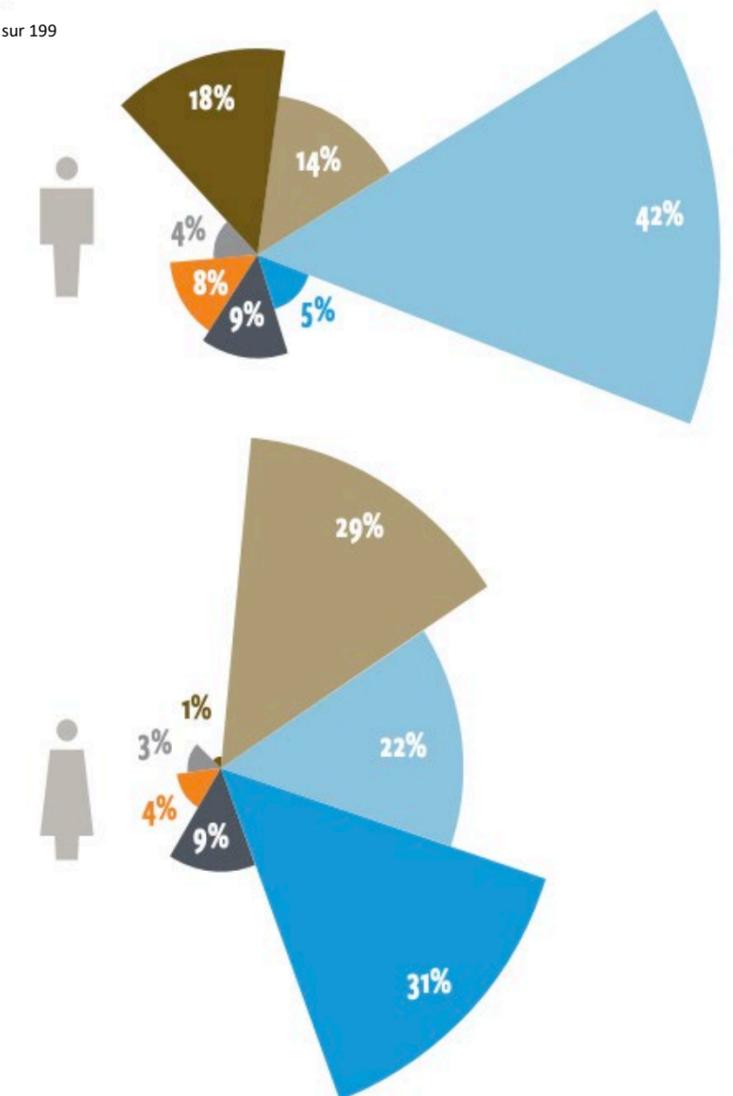
« Ils prétendaient être avec moi que le gouvernement et c'était un mensonge. »

Aisha, (F), 21 ans, Nigeria

18%
FIGURE 72 AVEC QUI AVEZ-VOUS QUITTÉ LE GROUPE ? PAR SEXE

■ CAPTURÉ AVEC D'AUTRES MEMBRES DU GROUPE
■ MEMBRES DE LA FAMILLE
■ AMIS
■ ÉPOUX/ÉPOUSE
■ MEMBRES DE LA COMMUNAUTÉ SEUL(E)
■ AUTRES

Répondu par 199 personnes sur 199



Implications

Le domaine de la PVE est souvent aveugle à la dimension de genre – l'optique de genre est essentielle pour découvrir la dynamique de la PVE

- Les résultats révèlent qu'une approche sexospécifique permet d'obtenir des résultats très différents pour comprendre la trajectoire et les voies d'entrée et de sortie des groupes de l'économie sociale.
- Pourtant, le domaine de la PVE ne tient pas compte de la dimension de genre, ce qui représente une lacune importante pour la programmation et les efforts politiques fondés sur des données probantes.
- L'étude J2E et sa base de données primaire constituent une pièce du puzzle, mais des recherches supplémentaires sont nécessaires

Relier les points entre les masculinités et l'extrémisme violent

- Les groupes VE exploitent et mobilisent les griefs existants – y compris les idées de virilité, de pouvoir et de masculinité – comme levier pour contourner le statu quo, transformer la position et la mobilité ascendante dans les efforts de recrutement. En revanche, lorsque ces aspirations sont déçues, cela pose des problèmes dans le cadre des efforts de réhabilitation et de réintégration.
- La prise en compte de la masculinité est essentielle dans le cadre des approches sensibles au genre et aux conflits et de l'intégration de la dimension de genre dans le domaine de l'éducation et de la formation tout au long de la vie, et mérite une plus grande attention dans les efforts de programmation et de politique, y compris dans le cadre de l'agenda WPS.

Placer les femmes au premier plan de la prévention

- Le parcours des femmes vers le recrutement semble être moins motivé par l'idéologie que celui des hommes, ce qui met en évidence **le potentiel des femmes à freiner les récits idéologiques** connus pour être une base de mobilisation des griefs fondés sur le contexte.
- La participation accrue des femmes aux initiatives PVE, tant dans le groupe primaire que dans le groupe de référence, par rapport aux hommes, souligne **le potentiel important et souvent inexploité** des femmes dans l'autonomisation des communautés dans le cadre des initiatives PVE.
- Une attention et des ressources spécifiques devraient être consacrées à une analyse sensible au genre et à l'inclusion systématique des perspectives et de la participation significative des femmes et des filles.

Implications politiques

- Réaliser la promesse – **vers un contrôle efficace du respect des droits de l'homme, de l'État de droit et de la responsabilité** dans les réponses militarisées et centrées sur l'État à la lutte contre le terrorisme
- Réimaginer et revigorer **le contrat social à partir de la base**
- Renforcement de la légitimité de l'État **par l'amélioration de la prestation de services, de la qualité et de la responsabilité des services publics**
- Intégrer **une approche sensible aux conflits** dans les efforts de lutte contre l'extrémisme violent
- Renforcer le soutien aux **approches locales et communautaires** de la prévention de l'extrémisme violent
- **Renforcer la PVE dans le cadre des politiques de consolidation de la paix et de développement durable**
- Réorienter l'engagement vers l'investissement **dans la prévention rentable et le développement à long terme**

LE CHEMINEMENT VERS L'EXTREMISME EN AFRIQUE :
LES VOIES DU RECRUTEMENT ET DU DESENGAGEMENT



« JE CHERCHAIS UN ENDROIT OÙ JE POURRAIS PRATIQUER LA LIBERTÉ,
CAR JE NE L'AVAIS PAS DANS MA FAMILLE. LA MÊME CHOSE QUE J'AI
VÉCUE DANS LE GROUPE OÙ J'AVAIS L'IMPRESSION D'ÊTRE DANS UNE
PRISON. MES OPINIONS ET MES SOUHAITS N'ONT JAMAIS ÉTÉ PRIS EN
CONSIDÉRATION. »

HAWA, 26 ANS, SOMALIE

